



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

VIII La vie de saint Medard, Euesque de Noyon.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

que & Confesseur. A Veronne saint Jean Euesque & Confesseur.

IVIN.

A Constantinople se faisoit iadis la feste de saint Paul Euesque de ladite ville, lequel ayant esté plusieurs fois chassé de son siege par les Arriens, restably par le Pape Iules, en fin par l'Empereur Constance Arrien fut enuoyé en exil, en vn petit village de Capadoce nommé Cucusé, où il fut traistrement estranglé par les Arriens, son corps fut depuis avec tres grand honneur porté à Constantinople sous l'Empereur Theodose. En Egypte saint Lycarion fut deschiré, battu avec des verges de fer ardantes, endura plusieurs autres tourments, & puis fut decapité. A Cordoné se fait la feste des saints martyrs Pierre, Albence, Hieremie & autres trois. A mesme iour deceda saint Claude Euesque de Bezançon, & Confesseur. En Angleterre S. Robert Abbé de l'Ordre de Cisteaux. En Antioche trespassa sainte Publice Abbesse, laquelle sachant que Iulien l'Apostat passoit par la rue, se print à chanter avec ses Religieuses, ce verset du Roy & Prophete David; Les simulacres & statues que les Gentils adorent ne sont que masses d'or & d'argent. Et puis Que tous ceux qui les font leur soient faits semblables. Dequoy elle fut grandement tancée & souffletée par le commandement de cet Apostat.

LA VIE DE SAINT MEDARD,
Euesque de Noyon.

Par M. A. du Val.

8.
IVIN.



A vie du bien-heureux Euesque saint Medard a esté écrite par Fortunat Euesque de Poitiers en ceste maniere: Saint Medard nait en Picardie, au village de Salency, Diocèse de Noyon, de parens riches, & Seigneurs de ce lieu. Son pere s'appelloit Nectare, & sa mere Protage, qui receut de Dieu vne grace tres-signalée, estant mere de deux saints enfans iumeaux, saint Medard, & Gildard, qui furent Euesques en vn mesme iour, l'vn de Noyon, & l'autre de Roüen, & moururent à mesme iour, pour ioüyr à mesme temps d'vne gloire. Aussi estoient-ils tous deux de mesme humeur, enclins naturellement à la vertu, & fauorisez du Ciel en beaucoup de sortes.

Saint Medard fut mis de bonne heure à l'estude, où il fit en peu de temps paroistre la viuacité de son esprit, apprenant aisément ce que ses maistres luy enseignoient, & surpassant de beaucoup tous ceux de son escole: il cherissoit entre ses compagnons vn nommé Eleuthere, pour la conformité & correspondance mutuelle qu'ils auoient en vertu, pieté, & en l'estude des lettres. Le regardant vn iour en face, il luy predict qu'il quitteroit le monde, & seroit vn grand Prelat en l'Eglise. Ce qui aduint; car il fut esleu Euesque de Tournay en Flandres, où il se comporta tres-dignement.

Saint Medard voulant se desuoyer entierement à Dieu, resolut de se premunir tout du commencement contre sa chair, en la mortifiant par ieunes, haïres, disciplines, & autres fortes d'austeritez, qui le rendirent victorieux de ses plus fortes passions: disposant son esprit aux plus heroiques & eminentes vertus: Entre lesquelles la charité

enuers les pauures, tenoit le premier lieu, ne pouuant aucunement souffrir qu'ils eussent besoin. De sorte, que voyant vn iour vn aueugle trembler de froid il despoüilla sa robe, & la lay donna encorés qu'il s'attendist d'estre repris & battu de sa mere. Comme on le soupçonnoit vne fois d'auoir vendu vn cheual de son pere, lequel neantmoins il auoit liberalement donné à vn pauvre Marchand, pour celuy qu'il auoit perdu sur les chemins, il se mit en prieres, & n'y fut pas si toût que Dieu miraculeusement remit en l'escuyne vn autre cheual, pour accomplir & parfaire le compte. Ce qui le fit deslors admirer d'vn chacun, & tenir en rang de Saint: mais cet honneur, auoit bien que le monde, luy estant vne insupportable croix, il desira s'en retirer, & pria ses parens de condescendre à son desir: Ils s'y accorderent bien tost quoy qu'en telles occurrences il n'y ait point d'ordinaire de plus cruels & sanglans ennemis, & le menerent eux-mesmes à l'Euesque de Vermand, pour viure sous son obeyssance, & le reduire tant à la vertu qu'à l'office de l'Eglise. Ce glorieux Saint fit reluire en la presence de tous les Chanoines la vertu de son ame par humilité, patience, abstinence & ferueur, demeurant le dernier à l'Eglise encoré qu'il y fust entré le premier. L'Euesque luy donna la tonsure pour le mettre au rang des Clercs, & depuis le promeut à l'Ordre de Pretrise, où Dieu le voulut honorer de beaux & insignes miracles, & principalement d'vne grande puissance contre les demons, lesquels il chassoit soudainement par le signe de la Croix. Vn iour estant au milieu de la pluye, vint vn Aigle qui le couurit de ses deux aïles, l'estonnement de ses parens, qui en rendirent graces à Dieu, & respectèrent depuis leurs fils de mesme qu'vn Saint. Quelques Gentils-hommes furent en terme de se battre en duel pour les bornes d'vn certain heritage; saint Medard s'y transporta avec eux, & apres l'auoir soigneusement consideré, il trouua dans terre vn gros caillou qu'il dit estre la vraie borne, & pour assurance y imprima dessus la figure de son pied aussi aisément comme s'il eust esté de cire. Apres la mort de ses parens il se trouua heritier de grands biens, desquels il n'usa que sobrement & charitablement: car il les employoit à la nourriture des pauures, au fecours des malades, & au rachat des prisonniers. Si quelque vn l'auoit desrobé il n'en faisoit aucune poursuite, au contraire les larrons estans par permission deuine descouverts, & prests d'estre codamnez au foüet, où à quelque autre peine, il interuenoit enuers les Iuges pour eux, & s'efforçoit de les en deliurer, & pource Dieu en faisoit quelques fois luy-mesme la iustice. Comme il aduint à celuy qui vola ses ruches, contre lequel les mouches menerent vne aussi rude & sanglante guerre, que iadis contre Pharaon & les Egyptiens, n'en pouuant estre guarý qu'apres l'absolution du venerable Saint. Autant en fit il d'vn autre, qui desroba son cheual, au col duquel vne cloche pendante ne cessa de sonner, quelque industrie qu'il y peüst apporter, iusques à ce qu'il eust restitué, & demandé absolution.

Le Roy

8. Le Roy Clotaire, apres auoir pillé & fouragé le Vermandois, où il n'auoit pas espargné les Eglises, s'en retournoit vers l'Austrasie, chargé d'un merueilleux butin: ses chariots deuiendrent si pesans, que les cheuaux ne pouuoient les traifner. Il s'en alla vers saint Medard, qui le tança fort rudement, luy fit rendre tout, & puis il s'en retourna à l'aïse avec son armée. Ces miracles si signalez le faisoient aimer & respecter de tous ceux du pays: tellement que l'Euesque de Vermand estât passé de ceste vie, chacun ietta les yeux sur luy, pour le subroger en son lieu: n'y voulât point entendre & s'en esloignant fort, le peuple se prit vniuersellement à plorer: ces larmes attendirent son cœur, de sorte qu'il se laissa vaincre & installer en l'Euesché, où il n'enferma pas les talens que Dieu luy auoit départis. Car pour deraciner les mauvaises coustumes, il se mit à prescher à la ville & aux champs, s'arrestant d'ordinaire sur les quatre dernieres fins. De sorte, que ioinnant à sa parole l'oraison, par l'assistance qu'il prestoit au seruice diuin, tant de iour que de nuict, la ville en peu de temps deuiat toute autre; les vanitez, les danses, crapules, procès, discordes, y furent entierement enuacilés: l'exemple de ses rares vertus, les y fortifiant beaucoup. Car outre la liberalité qu'il exerceoit en tout temps, & à toutes sortes de pauures, il estoit humble parmi les hommes, zélé contre les vices, veritable en son parler, equitable en ses iugemens, & sage en ses conseils, lesquels on tenoit comme oracles, & n'en vouloit-on point appeller: Et pource que la ville de Vermand n'estoit pas de defense, ayant esté la proye des Huns, Vandales, & autres ennemis, il transféra le siege Episcopal à Noyon, où depuis il s'est maintenu.

Il arriua qu'Eleuthere son compagnon Euesque de Tournay mourut, les Chanoines, apres auoir ieusné & prié l'espace de trois iours d'une commune voix le nommerent. Il y resista tant qu'il peut, s'excusant sur son Euesché de Noyon, & sur la condition de son aage, n'y pouuant estre induits encore que le Roy avec les Seigneurs du pays firent beaucoup d'instance: on eut recours à saint Remy Archeuesque de Rheims, qui a semblé vn Concile Prouincial: où il fut arresté qu'il gouuernerait l'Euesché de Tournay, & celuy de Noyon. Dieu l'inspira lors particulièrement d'obey au Concile; car autrement il n'eust peu, ny voulut accepter ces deux charges directement incompatibles, & affectées à vne personnelle residence, si Dieu qui ne nous peut desobliger de ses loix par vn instinct special nel'en eust affranchy. De fait il monstra aussi tost que son esteidion estoit diuine, pource que ceux de Tournay estans du tout barbares, adōnez à l'idolatrie, & à toutes sortes de vices, aussi bien que les deux qu'ils adoroient, furent si bien reduits en peu de temps qu'ils renuerferent leurs idoles, demolirent leurs Temples, & bastirent des Eglises s'enroollans par le Baptesme en la gendarmerie de l'Eglise, changerent leur vie barbare en vne modeste & Chrestienne. Cét heureux changement cousta bien cher à saint Medard, si qu'on peut rapporter les travaux qu'il endura, estant souuent poursuiuy à

coups de pierres, & mené mesme au gibet pour y estre estranglé: mais Dieu qui l'auoit pris en sa protection le garantissoit des pierres, & leur faisoit changer d'aduis quand ils estoient sur le point de le faire cruellement mourir. Ayant ainsi traouaillé l'espace de quinze ans, conuertit grand nombre d'infidelles, & arboré l'Euangile en tout le plat pays de Tournay, il reuint à Noyon, où il fut saisi d'une fièvre fort violente, durant laquelle vint le Roy Clotaire pour obtenir absolution de sa cruauté contre son fils naturel Crannus, lequel il auoit fait brusler en Brétagne avec sa femme & ses enfans. Le Saint la luy donna avec vne penitence telle que la faute meritoit. On traicta en la presence du Roy, du lieu de sa sepulture; plusieurs enclinoient à Noyon, d'autres à Tournay; mais le Roy voulut que ce fust à Soissons: A quoy s'estant humblement accordé le huitiesme de Iuin de l'an 556. il rendit heureusement son ame à celuy qui l'auoit créée & enrichie de tant de belles vertus. Et à ce mesme iour mourut à Roüen son frere saint Gildard. Ceux de Noyon eussent bien voulu retenir ce saint corps, mais ils n'osèrent insister, à cause du Roy, qui le porta quelque espace luy-mesme sur ses espauls, soubmerçant volontiers sa pourpre Royale à vn fardeau si honorable qui le rendoit plus illustre que tous les sceptres & couronnes du monde. Sur les chemins le peuple y accourant de toutes parts pour le baiser, vn aueugle & vn sourd. munis d'une Foy viue, s'eslancerent au milieu des porteurs, l'un toucha le cercueil, & l'autre le baïsa, & tous deux sur le champ receurent leur santé à l'incroyable contentement, tant du Roy que du peuple. Comme on eut passé la riuier d'Aisne, le corps deuint si pesant, qu'on ne pouuoit l'emuer. Chacun s'estant mis en prieres, pour scauoir à quoy il tenoit, le Roy s'approcha, & donna la moitié de la terre de Crojac à la chapelle où il deuoit estre enterré: l'on s'efforça de le leuer, mais n'y ayant que la moitié du corps qui obeyst, l'autre demoura immobile, qui fit cognoistre au Roy qu'il la faisoit toute donner, afin d'entretenir le seruice diuin. Ce qu'il fit aussi tost, & en expedia des lettres, & lors le corps fut aisément porté, deliurant en chemin vn pauvre prisonnier par la rupture miraculeuse de ses chaines. Comme on l'entroit, deux globes lumineux à la veuë d'un chacun, descendirent du Ciel, & se ioinirent avec vn autre de mesme clarté & grandeur qui sortoit de son tombeau, pour monstrier l'union de son ame avec celle des autres Saints en la fruicion de l'eternelle gloire. Dieu fit paroistre en ceste Chappelle de si grands & signalez miracles que Gregoire de Tours rapporte que la vertu du Saint s'estendoit mesme iusques aux lambris & ballustres d'icelle, pource qu'ils donnoient la santé à beaucoup de malades, & que luy-mesme y fut guarly d'un mal de dents, & que Chastimer Conseiller d'Etat sous le Roy Childebert, posant sur son mal vn esclat du lambris de ceste sainte Chappelle, le fit incontinent cesser. Varimbert Abbé du Monastere, & Euesque de Soissons, bruslant d'une estrange auarice, laissoit ses Moynes

en extrême necessité, & alienoit plusieurs riches meubles de l'Abbaye, il fust faict en entrant d'une descente d'intestins qui le fit mourir à l'instant, pour vn exemple autant effroyable que memorable en ce corrompu siecle, où l'on vſurpe si hardiment les biens de l'Eglise. Pour le nombre de ces insignes miracles, saint Gregoire le Grand Pape ordonna que le Monastere de saint Medard assis aux faux-bourgs de Soissons, seroit le chef de tous les autres de France, & confirma les priuileges & immunitéz que son predecesseur Iean y auoit eslargis. Vn Concile y fut tenu du temps de Louys le Debonaire, où presida Hincmarus Archeuesque de Reims, & en furent faites de bonnes & profitables ordonnances. Tous les Historiens François escriuent du bié-heureux S. Medard, Gregoire de Tours, Sigebert & Fortunat Euesque de Poictiers. Pierre de Natalibus en a pareillement descrit la vie. Les Martyrologes d'Vuard, Bede, Adon, & de Rome en font memoire le huitiesme de Iuin.

A tel iour sainte Calliope persistant en la confession de la foy, eut les mammelles couppees, fut rostie quasi par tous le corps, veantree sur des pieces de pots cassés, & en fin decollée. A Cordouë se fait la feste des Saincts Martyrs Abundie & Pierre Prestres, & autres leurs compagnons, qui estoient Moines. A Aix en Prouence deceda saint Maximin premier Euesque dudit lieu, lequel plusieurs estiment auoir esté disciple de nostre Sauueur. A Soissons saint Medard Euesque de Noyon, la vie & mort duquel a esté renommée pour ses miracles. A Rouën saint Gildard Euesque frere de saint Medard, lesquels estant nez en vn mesme iour furent baptizés & regenez ensemble, & depuis à mesme iour sacrez Euesques, & finalement enleuez de ceste vie en vn mesme iour, pour aller ensemble iouir de la gloire eternelle. A Sens trespassa saint Heraclie Euesque & Confesseur. A Mets saint Clodulphe Euesque & Confesseur. En la marche d'Ancone saint Seuerin Euesque du lieu, qu'à present porte son nom, & anciennement s'appelloit Septempeda. En Sardaigne saint Salustian Confesseur. A Camerin saint Victorin Confesseur.

LA VIE DES SAINCTS PRIME
& Felician freres, Martyrs.



Es saincts Martyrs, Prime & Felician estoient freres, Cheualiers de noble extraction, mais encore plus illustres par la foy & confession de nostre Seigneur. Ils nasquirent à Rome, & vesquirent longtemps en grande modestie & vertu, sans faire tort à personne, & faisant bien à plusieurs. Le Diable fust enuieux de la paix: & vnion en laquelle ils viuoient, & pour la troubler & leur faire la guerre, il esmeut les Prestres des Idoles ses ministres à les accuser deuant les Empereurs Diocletian & Maximian, ennemis capitaux de nostre sainte Religion. Et outre qu'ils accusèrent ces deux freres d'estre Chrestiens, ces Prestres dirent aux Empereurs que les dieux estoient si irrités, qu'ils ne donneroient responce à chose qu'on leur demandast, cesseroient leurs oracles, & ne leur feroient plus de biens iusques à ce que Prime & Felician les eussent recogneus pour Dieux & protecteurs de l'Empire Romain, & leur eus-

sent sacrifié.

Ces deux freres furent pris par le commandement des Empereurs, & menez en prison, les fers aux pieds & aux mains. L'Ange de nostre Seigneur les alla visiter la nuict, consoler & deliurer de la captiuité: ils le remercièrent de ceste grande faueur, & le supplierent, que par l'intercession du glorieux Apolstre saint Pierre que l'Ange auoit autresfois deliurer de la prison, il leur donna l'esprit pour combattre vaillamment, & vaincre pour l'amour de luy.

A quelques iours de là on les presenta deuant les Empereurs, où apres quelques propos de part & d'autres, sans que les ministres de Satan pussent entamer ces cœurs genereux, avec toutes leurs machines & artifices, dont ils vserent pour les peruerir, & faire sacrifier aux Dieux les Empereurs commandent qu'on les menast au Temple d'Hercules, & qu'ils fussent cruellement tourmentez, s'ils ne vouloient sacrifier à la statue. Mais les ayans trouuez plus fermes qu'un rocher, ils les foietterent avec des verges, & aduertirent les Empereurs de l'obstination & de la hie extreme (ils la nommoient ainsi) de Prime & Felician, & qu'ils estoient prests de mourir mille fois auant que d'offenser Iesus Christ. Diocletian & Maximian s'en couroucerent extrêmement, & manderent qu'on les deliurast à vn Gouverneur de la ville de Numance nommé Promote, avec charge que s'il ne les pouuoit deliurer de leur resolution, qu'il procedast contre eux à toute rigueur: ils furent conduits tous deux enchaenez en la ville de Numance, qui est environné quatre lieues de Rome, & deliurez au loge. Ils ne cessioient de chanter des Hymnes en la prison, & louer nostre Seigneur, qui les consolait tous les iours par ses Anges. Promote les fit comparoir deuant luy, leur exposa le mandement des Empereurs, & les exhorta à obeyr, & voyant qu'il se peinoit en vain, il les fit separer l'vn de l'autre, afin de les attaquer seul à seul, pensant les vaincre plus facilement par ce moyen. Prime fut ramené en prison, & Promote commença à dire à Felician qui estoit demeuré, qu'il eust soin de sa vieillesse, & ne desirast point de finir ses iours avec des douleurs si horrible & insupportables. Felician luy respondit: Iesus Christ aura esgard à mon aage, lequel m'a conservé iusques à present entier en la confession de la foy. J'ay passé octant ans, il y en a trente que Dieu m'a illuminé, & que ie me suis resolu de vivre seulement à Iesus-Christ, lequel j'esperoie qu'il me deliurera de vos mains. Le Iuge le fit foietter avec des cordes plombées outrageusement, & voyant que cela ne suffisoit pas il les fit cloüer à vn poteau, & transpercer ses pieds & les mains avec de gros cloux pointus. Et le saint Martyr brullant de l'amour de son Seigneur d'vn vilage content en l'estat qu'il estoit, icteant les yeux au Ciel chantoit: *J'ay esperé en Dieu, il ne craindray point ce que me fera l'homme.* Ils le courroucerent de nouveau & par le commandement du tyran le laisserent ainsi trois iours encloué, sans luy donner à boire ny à manger.